

PROJECTION DE MIMÉZRANE DE ALI MOUZAOUÏ À BOUIRA

Dire et raconter la tristesse pour la bannir à jamais

«Parle-moi un peu de ton pays, Hennouche», lui dit la petite Amna. «Dans mon pays, il y a les montagnes blanches de neige, la mer pleine d'eau salée à perte de vue, une eau salée à cause des larmes des gens, mais aussi des fleurs et des oiseaux qui pleurent à longueur de journées et d'années.» «Mais pourquoi les oiseaux pleurent ?» «Les oiseaux pleurent à cause de leur impuissance à rendre les gens heureux ; ils pleurent leur incapacité à apaiser la douleur des hommes...»

Il était une fois, une petite fille orpheline, Mimezrane (fille aux tresses) qui connut un petit berger, Hennouche, dont elle est éprise. Pour lui montrer son amour, tout petit qu'il était, il mit le feu à l'épouvantail qui rendait muets les oiseaux et empêchait les fleurs de pousser, et que la petite craignait et redoutait. Ce faisant, le petit Hennouche ne savait pas qu'il venait de jeter la malédiction sur la belle Mimezrane qui ne pourra plus procréer.

Une fois grandi, et pour guérir de cette malédiction qui la poursuit, la jeune fille, devenue lavandière du village, devait avoir les deux bracelets de la fécondité dont l'un se trouvait en pleine montagne du Djurdjura dans une grotte gardée par le fameux Ouaghzen, l'ogre kabyle, et l'autre bracelet dans une oasis dans le désert, accroché au cou d'une gazelle. L'intrépide Hennouche promit à sa jeune bien-aimée de revenir avec les deux bracelets. Cependant, une fois parti à leur conquête, la sorcière



Photos : DR

s'est joué d'un subterfuge auprès de Mimezrane et l'offrit comme épouse à un notable du village...

Le film *Mimezrane* fait partie de ces créations artistiques tiré d'un conte kabyle et qui nous plonge dans un univers plein de couleurs chatoyantes et de musique berceuse du terroir avec Tayeb Brahimi, et le réalisateur Ali Mouzaoui a réussi, en professionnel qu'il est, cette harmonie des couleurs, des lieux et des habits, en faisant la recherche et la

prospération avant le démarrage du film.

Ainsi, et pour donner son contexte temporel et corporel au film, Ali Mouzaoui a dû aller très loin dans le désert algérien, plus exactement à Sfisfa dans la wilaya de Naâma, pour trouver le village qui ressemble à un village kabyle, tant en Kabylie, tous les villages sont «ternis» par les poteaux électriques qui leur ôtent cette originalité de village traditionnel. A plus forte raison lorsque l'histoire du film, comme nous le dira

plus tard le réalisateur, se passe à une époque médiévale.

Une époque où la robe kabyle telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existait pas encore mais utilisée quand même par le réalisateur qui dira, à ce propos, qu'il l'a fait délibérément puisque l'histoire du film n'est pas pour autant altérée par ce détail. Pas plus qu'elle l'est lorsque les gardiens du notable qui épouse de force la jeune fille Mimezrane se montrèrent avec des fusils même traditionnels.

Cela étant, plusieurs séquences ont été tournées en Kabylie : Tizi-Ouzou, Béjaïa et Bouira (Islane à Tikjda).

Par ailleurs, concernant le message du film jugé par le public comme étant trop triste, le réalisateur dira que Mouloud Mammeri avait déjà dit que ses romans sont tristes pour raconter toute la tristesse vécue par le peuple pendant des siècles et des siècles de colonisation. Aussi, lui-même juge-t-il que la tristesse du film est le reflet de ce qui s'est passé en Algérie pendant plus d'une décennie de sang et de larmes. Une époque que l'on doit rappeler à tout moment afin de l'extérioriser pour ne plus jamais la revivre.

De son côté, l'acteur principal, Hamza Iguer ou «Hennouche», présent dans la salle, dira que la fin, même triste, est la meilleure séquence qu'il avait appréciée dans le film.

Pour lui, le contraire aurait été banal et donc, ne laisserait pas de trace chez le spectateur, alors que cette triste fin rend le spectateur

plus attentif et c'est cela l'objectif d'un film ; celui de pouvoir accrocher le spectateur et le toucher dans son cœur et ses sentiments.

En somme, disons que *Mimezrane* aura été d'une très belle facture et a rompu avec cette idée bien reçue de l'amateurisme qui nous poursuit comme une ombre et que l'on essaye toujours de justifier. Bravo à Ali ! Et à d'autres films encore plus attrayants, n'est-ce pas

Enfin, rappelons que cette tournée dans plusieurs localités de la wilaya est rendue possible grâce au concours de la direction de la culture de la wilaya de Bouira et à sa tête le directeur Aomar Reghal qui accompagne l'équipe du film jusque dans les coins les plus reculés de la wilaya et à des heures très avancées de la nuit, comme Saharidj ou Taghzout et même Lakhdaria.

Y. Y.

GUELMA

11^e Salon national des arts plastiques de la peinture à La Couronne

A l'initiative de l'association Bassamet, des arts plastiques de la wilaya de Guelma, l'hôtel La Couronne, en plein centre-ville de Guelma, abrite, depuis dimanche dernier, le 11^e salon national des arts plastiques. Cette manifestation durera jusqu'au 22 avril, afin de promouvoir et galvaniser cette culture de peinture sur toile ou tableau, organisée sous le haut patronage du wali de Guelma en étroite collaboration avec la direction de la culture de Guelma, qui aide et encourage ce genre de manifestations culturelles où les créateurs sont stimulés.



A la cérémonie d'ouverture, une centaine d'artistes-plasticiens de 20 wilayas de l'Algérie profonde ont pris part à ce 11^e salon. Entre autres participants, le président de l'association Himeur Hocine, qui présente une analyse des grandes œuvres de l'artiste-peintre algéro-allemande Bettina Heinen-Ayech, renommée à l'échelle mondiale, avec la participation de Amine Khoudja, professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts de Constantine, qui interviendra sur le thème de «La sculpture à travers l'histoire». Chaque conférence et intervention sera assortie d'un débat. Plus de 80 toiles ont été exposées à l'hôtel Tedi, œuvres de jeunes peintres de Guelma, Constantine, Annaba, Biskra, Tizi-Ouzou, Skikda, Béjaïa, Jijel et Alger et de l'Institut national des beaux-arts.

Une excellente occasion pour ces jeunes talents étudiants de rencontrer de grands artistes-peintres : Daffri, Boukhateur, Himeur Khoudja et surtout le président de l'UNAC, M. Aroussi, venu d'Alger, et de partager leur expérience en matière d'art, mais aussi, une bonne opportunité pour se faire connaître par le public guelmaï, «connaisseur» et «amoureux» qui découvre des toiles de différents styles allant de l'abstrait à l'impressionnisme, en passant par le portrait, la miniature, la nature morte...

Cette heureuse initiative de l'association Bassamet permettra à de nombreux jeunes artistes-peintres d'émerger et de mieux faire connaître leur talent en exposant leurs œuvres pour rencontrer de nombreux visiteurs assoiffés des beaux-arts ; ils viennent aussi pour admirer les cimaises enchantées par des tableaux saisissants de diversité et de minutie dans le traitement des lignes et couleurs.

B. A.

VENTE-DÉDICACE

Cet après-midi, à 14h, à la librairie Boudaoud, 24, rue Bab Azzoun, Mohamed Hassaine et Mokhtar Djazouli présenteront Mouloud Djazouli, le Doyen contre le Mouloudia.

Lesoirculture@lesoiralgerie.com

CONCOURS ÉCOLOGIQUE INTERLYCÉES À TIZI OUZOU

Les verts en compétition

Le parc national du Djurdjura a organisé un concours vert rassemblant cinq lycées : Amzal de Bouira qui présentera une pièce de théâtre, des caricatures et des poèmes ; celui de Beni Yenni avec quelques caricatures ; des Ouacifs avec quelques dessins et une projection de film documentaire ; de Boghni avec une série de photos prises aux environs des Quadrias et de Boghni, et enfin le lycée d'accueil Tassafat par une séance de diapos-photos prises en majorité au bord de la rivière de Souk El-Had avec l'extraction de pierres et de sable et les amoncellements d'immonables. C'est en présence des autorités locales et des associations écologiques, telles que le Club vert de l'Unesco de Beni Yenni ou l'Association pour la sauvegarde de l'environnement d'Iboudaren que les activités ont été présentées par les différents groupes d'élèves. L'ouverture se fera par M. Alilèche en exposant des photos du PND comme

réserve de biosphère depuis 1997, une prise de conscience sur la beauté des sites à préserver impérativement, plus de 18 560 ha rassemblant des millions de populations ne feront qu'apporter un peu d'espoir dans la mesure où l'homme sait profiter des vertus naturelles.

Le concours vert démontre l'intérêt accordé par les initiateurs et les enseignants encadreurs qui ont bien permis à leurs élèves de contribuer à l'entreprise des actions à même de préserver l'être humain, la faune et la flore.

«Une prise de conscience toute seule ne peut pas donner un bon résultat si, au préalable, des mesures d'aide, de reboisement, de rencontres au profit de toutes structures ne sont pas prises», dira un organisateur. Un groupe d'élèves s'attelle à simuler un montage TV, un plateau où deux élèves (une experte écolo et une journaliste) débattent du devenir de notre planète face à la pollution engendrée par les pays les plus industrialisés, la



conférence de Kyoto, Green peace... Par ailleurs, une lettre d'engagement pour la protection de l'environnement a été adressée pour toute l'assistance «car, dira une adolescente, l'écologie est l'affaire de tous».

Des prix symboliques ont été décernés par les représentants du PND aux élèves qui, malgré certaines

carences dues à leur manque d'expérience, ont réussi un exploit.

«A voir cette initiative mûrement réfléchie, j'ai comme l'impression que la prise de conscience de la culture environnementale a pris des proportions considérables», dira l'inspecteur des conservations des forêts.

A. Saly